



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DURANTON (Henri), LAUVERGNAT-GAGNIÈRE (Christiane), « Note sur le texte », *Journal d'un voyage aux environs de la Loire, de la Saône et du Rhône jusqu'à la mer Méditerranée et sur les côtes du Languedoc et de la Provence*, p. 33-34

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14404-5.p.0033](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14404-5.p.0033)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1993. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Note sur le texte

Pour faciliter une éventuelle consultation du manuscrit, l'indication du foliotage a été reportée dans la transcription. La numérotation est d'ailleurs de notre fait, le manuscrit ne présentant aucune marque de ce type. On prendra garde que la pagination n'a pas pris en compte le premier feuillet, dont le recto est blanc et le verso contient la carte du voyage, reproduite par ailleurs.

Comme il a été dit en préface, le texte, très certainement copié sur une première version mise au net, se suffit parfaitement à lui-même. Il a cependant été enrichi de nombreux ajouts postérieurs placés en marge. Ils sont souvent signalés par une double croix, l'une dans la marge, précédant le texte ajouté, l'autre dans le texte même. Ils ne posent alors aucun problème d'insertion et ont été mis dans l'édition à la place prévue sans qu'il en soit fait autrement mention. Il s'agit presque toujours de précisions de distance entre telle et telle étape du voyage. D'autres, en revanche, paraissent le souvenir de lectures récentes et apportent quelques renseignements complémentaires sur la ville visitée ou la région traversée. Dans ce cas, l'ajout se raccorde souvent mal au texte même. Il a paru alors préférable de lui conserver son statut marginal en le faisant figurer dans une note de bas de page, appelée par une étoile, qui se distingue ainsi des notes explicatives, relevant, elles, d'une classique numérotation en chiffres arabes, renouvelée à chaque page.

Des ajouts un peu plus importants avaient été reportés sur trois petits feuillets. Le texte en a été transcrit à la fin.

Orthographe et ponctuation ont été modernisées, car elles ne présentent pas de caractéristiques particulières dans l'original. La transcription des noms propres a cependant été conservée la première fois qu'ils se rencontrent. La graphie moderne suit alors entre crochets droits, puis est adoptée dans les occurrences ultérieures.

On a de même développé les abréviations, peu nombreuses mais assez souvent répétées, en les signalant parfois entre crochets lorsqu'elles paraissaient avoir une signification (par exemple : je l'envoie au D[iable]). En revanche S devient *sud*, N, *nord*, sans autre forme de procès.

Les traductions de l'Écriture sainte s'inspirent de celle qu'ont donnée de la Bible Emile Osty et Joseph Trinquet (*Bible* dite «d'Osty»). Celles des textes de l'antiquité sont empruntées aux traductions établies par divers auteurs pour la collection Les Belles Lettres. Dans l'un et l'autre cas, elles sont parfois modifiées, essentiellement pour les rendre plus fidèles aux textes cités par l'auteur du *Voyage*. Pour l'Écriture sainte, nous avons conservé la numérotation des *Psaumes* et la version de la *Vulgate*. Quant aux textes dont il ne nous a pas été possible de retrouver les références, nous proposons notre propre traduction.

L'annotation n'a pas cherché à confronter le texte avec ses éventuelles sources, d'autant qu'on les ignore souvent. Encore moins a-t-on voulu faire la comparaison avec l'état actuel des lieux et monuments décrits. Le travail aurait été infini pour un très mince profit. Qu'il suffise de dire que les sondages et vérifications auxquels nous avons eu l'occasion de procéder conduisent tous à la même conclusion : notre ecclésiastique a bien travaillé ; son usage des sources est tout à fait scrupuleux ; ses informations géographiques, historiques et archéologiques sont aussi exactes que la science du temps le lui permettait.